

Cadet Roussel

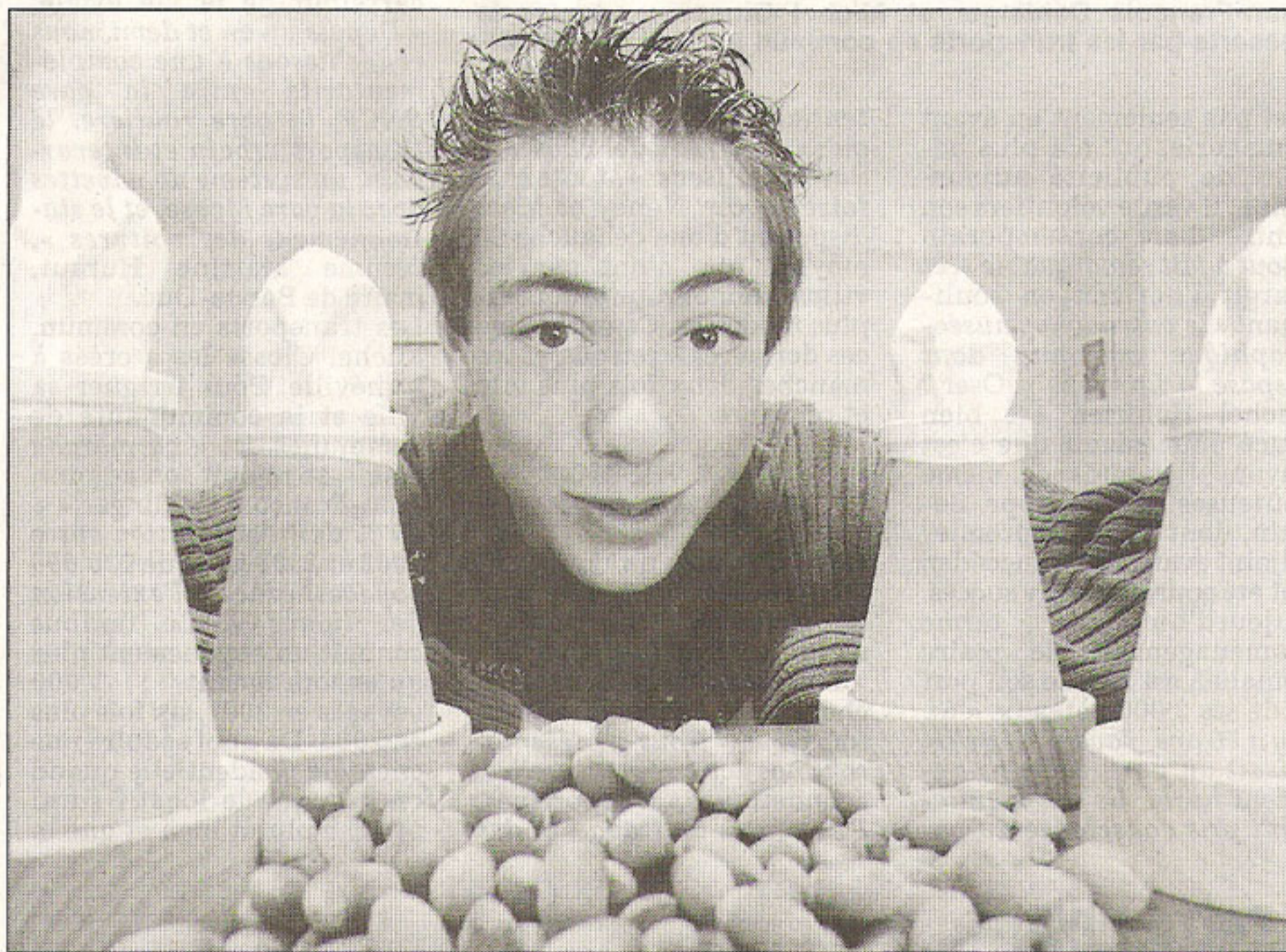
A Loisy, le jeune Adrien (16 ans) a mis au point le premier casse-noisettes à propulsion. Une trouvaille qui a le vent en poupe.

LOISY. - « Simple et efficace ». Adrien Roussel (16 ans) affiche un sourire aussi éclatant que sa jeunesse. Et présente son invention : un casse-noisettes à propulsion. Une drôle de bête en bois d'une quinzaine de centimètres de haut reposant sur un socle épais. Un cône simplement surmonté d'une capuche de plastique et qui, de loin, ressemble vaguement à la tour d'un jeu d'échecs.

Simple donc, disait Adrien. Et noisette en main, il le prouve. A l'heure où les gamins pianotent plus souvent sur des ordinateurs qu'ils ne courent à travers champs, point ici de haute-technologie. Il suffit de placer le fruit sec dans la capuche, étirer celle-ci et lâcher le tout. La coque se brise sur le socle. Il ne reste plus ensuite qu'à croquer une noisette la plupart du temps entière. Efficace ? Une évidence. L'opération n'a même pas duré une seconde. Même pas le temps de claquer les doigts. « *En deux week-ends, j'en ai cassé dix kilos* », argumente Adrien.

Un brevet comme cadeau d'anniversaire

Elève en seconde au lycée Marquette de Pont-à-Mousson, le jeune garçon a découvert le procédé en s'amusant. « *C'est un lance-pierres que j'ai amélioré* », confie cet habitant de Loisy (Meurthe-et-Moselle), « *On jouait. Je n'avais pas de cailloux. J'ai pris les noisettes qui étaient dans ma poche et j'ai vu que ça marchait bien* ». C'était il y a deux ans... Il est alors passé de l'expérimentation à la réalisation. A d'abord utilisé des cônes en plastique. De simples cols de bouteilles d'eau sur lesquels il



Adrien entouré par ses casse-noisettes : « Simple et efficace ».

Photo ER

a fixé des ballons de baudruche. Pas assez solides.

Il s'est donc orienté vers le bois. De la matière brute, sans vernis. « *Parce qu'il faudrait un vernis alimentaire qui réponde aux normes sanitaires et je ne savais même pas où cela s'achète* ». Adrien a compris qu'il devrait ajouter un socle assez costaud. Après trois ou quatre ratés, l'affaire était dans le cône.

Ses parents, premiers supporters, ont investi dans un tour à bois. Aujourd'hui, le lycéen travaille dans un atelier. « *Quatre mètres carrés* », sourit-il, « *Il faut un peu plus d'une heure pour un casse-noisettes* ». Et venir à bout d'un petit billot (18 cm de haut, 10 cm d'arête).

Didier, son paternel, est plein d'admiration : « *On a trouvé cela génial. Alors,*

on lui a payé le dépôt de brevet à l'INPI (NDLR : Institut national de la propriété industrielle) pour son quinzième anniversaire ». 35 €. Pas énorme. Le prix à payer pour voir la naissance officielle du casse-noisettes à propulsion.

Papa et maman tiennent les cordons de la bourse. Tous deux commerçants, ils ont fixé le prix de vente : 13,90 €. « *C'est moins de 15 €. 13,90 € pour ne pas dire 14* ». A priori, un bon calcul. Lors d'un marché local, il en a écoulé une quinzaine.

« Cela fait quoi d'être un génie ? »

Adrien a même fait la Foire de Metz. « *Mais je n'avais pas le droit de vendre* ». Légitime frustration. Il s'est contenté d'un succès d'estime dont

témoigne un cahier d'écolier (couverture plastique violette) transformé en livre d'or. Extraits. Parmi les formules glanées au fil des pages, ces jolis compliments : « *Cela fait quoi d'être un génie ?* », « *En espérant que ton invention te propulse vers d'autres brevets* », « *Tu as le vent en poupe* ». Un industriel a laissé une carte de visite. Alors Adrien continue à travailler le projet. Sait qu'il faudra améliorer la durée du vie du ballon. « *Le point faible* ». Plutôt matheux, pas franchement branché par le français et les langues étrangères, le lycéen envisage une carrière dans le commerce international. Histoire de vendre des casse-noisettes à propulsion à l'autre bout de la planète ?

Philippe MARCACCI